

Les anticipations de Stanislaw-Ignacy Witkiewicz sur le devenir de la civilisation contemporaine

Portrait de Stanislas Ignacy Witkiewicz (appelé aussi Witkacy)

Witkiewicz a laissé une œuvre volumineuse. Bien que maintes fois analysés et commentés, ses romans, des œuvres volumineuses de 500 à 600 pages, continuent à alimenter les travaux des chercheurs en raison de leur densité et de leur polysémie. Selon Bolecki, « l'œuvre de Witkiewicz occupera encore plusieurs générations de chercheurs »¹.

Né à Varsovie en 1885, Witkiewicz se suicida le 18 septembre 1939, après la double invasion de la Pologne par l'Allemagne et l'URSS. Talent polymorphe : peintre, romancier, philosophe, ethnologue, essayiste, dramaturge, il fut pourtant ignoré, incompris et rejeté par ses contemporains en raison de ses excentricités. Il resta inconnu après la guerre jusque dans les années 1970, en raison de la censure. Bien qu'affligé par le manque d'intérêt pour son œuvre, il resta dogmatique toute sa vie, car, selon Van Crugten, le traducteur de son œuvre en Français, « Witkiewicz, dans sa rage individualiste, voulait plus prouver au monde entier la justesse de ses théories philosophiques que promouvoir sa création littéraire »².

Dans ses œuvres, Witkiewicz s'interroge sur la place de l'homme dans le monde, sur le sens de l'existence et sur l'évolution de l'humanité. Ces interrogations font l'objet de nombreuses réflexions et analyses, tout autant de l'auteur que de ses personnages de fiction. Ces interrogations sont nées d'une expérience traumatique. Enrôlé dans l'armée tsariste, en raison de la déportation de sa famille en Sibérie, il fut témoin oculaire des carnages de la révolution russe. C'est de cette expérience, qui d'abord le fascina, puis rapidement lui inspira de la terreur, que naquit sa vision catastrophiste de l'évolution du monde. Aussi son

¹ W. Bolecki, Préface de L'Adieu à l'Automne, version polonaise, 1992

² A. Van Crutgen, Postface à L'Adieu à l'Automne, version française, 1990

œuvre nous donne-t-elle une vision très sombre de l'existence et de la civilisation européenne, qu'il considérait pourtant comme la plus dynamique de toutes les civilisations de l'histoire de l'humanité.

Précisons que Witkiewicz qui était centré sur l'esthétique ne voulait en aucun prix passer pour un prophète. Cependant beaucoup d'auteurs (tel est le cas de Czeslaw Milosz³) reconnurent bien des aspects prémonitoires dans son œuvre. Ainsi J. Krzyzanowski, bien que critique envers l'écriture de Witkiewicz, note en 1969 dans son *Histoire de la littérature polonaise* : « L'ironie du sort a voulu que les prévisions de Witkacy prirent des formes réelles après la deuxième guerre mondiale: les développements techniques et sociaux provoquèrent une épidémie de maladies psychiques, ainsi que la chute de l'autorité européenne ».

Pour Witkacy, une civilisation se fonde sur trois piliers : la religion, la philosophie et la création artistique. Mais depuis ce moment où Nietzsche a annoncé la mort de Dieu, la religion a commencé à décliner dans certaines sphères de la société et Witkiewicz pensait que ce déclin est irréversible. Cependant, comme l'a noté Jan Bloński, tout attaché au sacré qu'il se montre dans ses œuvres, il ne semble pas comprendre la religion. Dans *L'Adieu à l'Automne*, Atanazy, héros areligieux et souvent porte-parole de l'auteur, se désole de ne pas pouvoir atteindre son moi profond, son inconscient, en toute méconnaissance du fait que sans la foi, cette expérience est impossible à atteindre, ce qu'avait déjà montré Blaise Pascal.

Witkiewicz, qui avait une vision de l'homme profondément tragique, souffrait par moments d'une psychose maniaco-dépressive. Or, comme l'a noté son médecin, dans ces moments, sa lucidité aiguisée restait parfaitement performante. Et il a inscrit dans les réflexions de ses personnages les sombres prémonitions et les dilemmes qui naissaient alors dans son esprit.

Nous examinerons la façon dont Witkiewicz présente ses anticipations dans deux romans : *L'Inassouvissement* paru en 1930 et *L'Adieu à l'Automne*. paru en 1927.

Le contexte sociopolitique de l'action romanesque

Malgré son absence d'intérêt déclarée pour la politique et la société, Witkiewicz s'est montré fin observateur de la réalité de son époque. Bien qu'elles aient été souvent récusées, la plupart de ses anticipations se sont vérifiées et continuent encore à se vérifier dans certains

³ Czesław Milosz, *La Pensée captive*, 1953

pays. Dans sa réflexion sur l'avenir, Witkiewicz ne se confine pas à la réalité polonaise. Sa problématique embrasse l'humanité dans son ensemble. C'est pourquoi dans les deux romans dont nous traitons ici, *L'Adieu à l'Automne* et *L'Inassouvissement*, ni les noms des pays ni ceux des villes ne sont précisés, même s'il n'est pas difficile de reconnaître la Pologne.

Les anticipations de Witkiewicz englobent la situation géopolitique. Il prévoit une expansion gigantesque du communisme. Ainsi, dans ses romans, tous les voisins de la Pologne sont communistes, l'Occident est « bolchévisé » tout en restant démocratique, ce qui fait penser au rôle dominant de l'idéologie marxiste après 1945. L'Asie ainsi que l'Amérique du Nord capitaliste penchent vers le bolchévisme, mais la Russie connaîtra la victoire de la contre-révolution et des paysans rétabliront le régime tsariste.

Les deux romans présentent la situation politique polonaise de façon différente. Dans *L'Inassouvissement*, la situation initiale paraît stable. Le pouvoir est aux mains du Syndicat du Salut Public dans un régime de démocratie libérale. Ce Syndicat auquel l'auteur prête des traits nationalistes est, selon Bloński, une allusion au régime de la Sanacja (régime de l'assainissement). Mais, dans les prévisions de Witkacy, derrière le syndicat se cache une mafia financière gouvernée par Cyberblatowicz. Ici, comme le suggère Bloński, nous nous éloignons de la Sanacja, car l'oligarchie financière en Pologne penchait plutôt vers la Endecja de Roman Dmowski. Cette oligarchie financière étant incapable de dominer la situation, un pouvoir militaire se constitue sous l'égide du général Kocmoluchowicz, qui, par son aspect physique, rappelle le Maréchal Piłsudski. Les conflits entre les deux pôles du pouvoir amènent une désintégration et une atomisation de la nation en groupes ethniques revendicatifs. A ce moment-là, l'armée chinoise envahit la Pologne. Notons que dans le scénario de *L'Inassouvissement*, l'Inde, la Russie et la Roumanie sont déjà sous la coupe chinoise. En Pologne, malgré des préparatifs militaires, paradoxalement, le chef de l'état se rend au QG chinois et capitule sans coup férir. Les Chinois instaurent le communisme. Dans le pays apparaissent des colporteurs vendant des pilules Murti-Bing qui anesthésient toute angoisse, calment les mécontents et rendent les gens ou schizophrènes ou indifférents. Des bolchéviques viennent alors aider les Polonais à construire le communisme. C'est alors que la société change : on voit apparaître la grisaille, le mutisme, les problèmes de survie, les logements communautaires et la collaboration avec l'envahisseur chinois.

Dans *L'Adieu à l'Automne*, les bouleversements viennent de l'intérieur du pays. Le pays, qui était démocratique, connaît trois coups d'état successifs. Au troisième putsch, Stupitz s'empare du pouvoir et instaure le régime « nivelliste ». Il impose rapidement un

changement des mentalités chez des gens qui jusque-là restaient plongés dans la pratique de l'introspection, des divagations philosophiques et dans la recherche de « l'étrangeté de la vie ». Ces événements constituent l'arrière-fond sur lequel évoluent les personnages.

Les préludes des bouleversements

Les romans de Witkiewicz ainsi que ses drames s'inscrivent dans le courant artistique du modernisme européen, qui se situe approximativement entre 1890 et 1940. Les œuvres des modernistes se caractérisent d'une part par une « vivisection de l'âme » des personnages et d'autre part par un esthétisme soutenu. Les écrivains modernistes n'ont pas élaboré de style particulier et n'ont pas constitué d'école littéraire, car leurs poétiques divergent. Les critiques qualifient de moderniste des écrivains comme James Joyce, Virginia Woolf, Robert Musil, Thomas Mann, David-Herbert Lawrence, Stanislaw-Ignacy Witkiewicz, Karol Irzykowski, Stanisław Przybyszewski.

Par ailleurs Witkiewicz est aussi d'une certaine façon l'héritier du mouvement littéraire « la Jeune Pologne ». On trouve dans son œuvre de nombreux échos des œuvres de Wyspiański, Irzykowski, Berent et d'autres qui sont formulés sur un mode parodique, de sorte qu'il est difficile de reconnaître la filiation. Il se distingue d'eux par la tonalité de l'expression. Ce qui était solennel chez ses prédécesseurs devient chez lui grotesque: le sérieux devient bouffon, le tragique se mue en comique. L'écrivain utilise massivement des clichés et des stéréotypes pour marquer sa distance envers la réalité représentée. Ainsi la vision pessimiste de l'avenir se présente de façon humoristique et ludique.

Witkiewicz partage avec les écrivains de « la Jeune Pologne » une vision pessimiste du monde et une attitude décadente semblable à celles de Tetmajer, Miciński et Przybyszewski. Les décadents polonais se référaient à la philosophie de Schopenhauer qui affirmait que chez l'homme l'impulsion vitale est une source de souffrances dont on ne peut trouver l'apaisement que dans l'expérience esthétique. La philosophie de Schopenhauer est donc chez décadents la source de leur culte de l'artiste. Puisant dans cette veine, Witkiewicz fait de ses héros des exemples de parfaits décadents par leurs comportements et leurs aspirations.

Witkiewicz recrute ses personnages principalement parmi les artistes, aristocrates et officiers supérieurs. A l'instar de leur créateur, ils ont des ambitions philosophiques, en particulier la vocation de vivre ce que l'auteur appelle le « mystère de l'existence », une sorte

d'expérience métaphysique. Ils ressentent un impérieux besoin de contempler « l'étrangeté de la vie », une intensité de l'existence qui est le contraire de la routine. Cet impératif aura un effet destructeur sur le psychisme des héros de Witkiewicz. Ils se lanceront à qui mieux mieux dans la recherche de sensations originales, mais ils ne parviendront jamais à se libérer du sentiment de « l'inassouvissement ». Ainsi, Atanazy, le héros principal de *L'Adieu à l'Automne*, trompe sa fiancée avec une connaissance la veille de leur mariage, afin d'éprouver des sensations fortes. Cette tromperie préméditée et programmée lui procure un profond sentiment d'insatisfaction, un dégoût non seulement de son acte, mais aussi de la vie. Ce même personnage, qui comme beaucoup d'autres est initialement passionné pour l'art, non seulement s'en détache complètement, mais encore en devient dégoûté. Toujours en état d'« inassouvissement », il ne se lassera pas d'expérimenter « l'étrangeté de la vie ». A son instar, tous les personnages de Witkiewicz se meuvent dans une nasse psychologique, à la recherche de l'intensité vitale.

Le narrateur, toujours très présent dans les romans de Witkiewicz, ne cesse de couvrir de sarcasmes le comportement de ses personnages décadents. Ses commentaires comportent des qualificatifs fortement dépréciatifs : ainsi Loyowski dans une scène amoureuse « avait l'air d'un crapaud », Brutus Gueule de Cogne (Puczymorda) « a des moustaches abondantes qui lui donnent une tête de phoque hideux ». Ces personnages subissent une désintégration de leur personnalité. On remarque qu'une dissolution du moi est inscrite déjà au niveau onomastique, car l'auteur leur donne des noms à connotation fortement péjorative : Dona Scabrosa Macabrescu, Princesse Devergondovna-Zbereznicka, Putricide comte Trifouille, Kocmoluchowicz, Cyferblatowicz chef d'une mafia militaire. Il y a donc souvent une analogie entre le nom et le tempérament ou l'aspect ou l'occupation du héros.

L'auteur attache une grande importance à l'individualité, c'est-à-dire à un caractère singulier, différent des autres, conscient du bien et du mal, libre et responsable en tant que personne. Or ses personnages ne sont pas libres et sont tous plongés dans des passions. Incapables d'aimer, ils ne s'aiment pas et n'aiment pas la vie. Ainsi Atanazy, comme ses compagnons, se sent inutile. Affectivement instable, il passe rapidement de l'enthousiasme à un sentiment de répulsion aussi bien envers autrui qu'envers lui-même.

Les personnages witkiewiczziens subissent tous, à un moment de leur vie, une régression morale et culturelle. Artistes de leur état, ils deviennent allergiques à l'art, rejettent la création. Devenant improductifs, ils se lancent dans des combinaisons. Les combinaisons ont, selon Atanazy, « un charme diabolique ». Puis elles se transforment en manipulations et

en manœuvres qui conduisent les sujets à des impasses. Ainsi, tous les personnages witkiewicziens périssent d'une mort violente : suicide, meurtre, accident, overdose.

La désintégration individuelle est concomitante à une décomposition sociale. Le narrateur la rapporte ainsi : « Tout à coup, les gens ont eu la folie du changement, ils ne voulaient plus travailler - ils voulaient seulement se servir de biens disponibles et jouir ». Parallèlement on assiste à une autre variante de dérèglement social : une propension à former des liens grégaires. Des gens instruits, fascinés par la bizarrerie et par la dégradation morale, organisent des groupes visant à atteindre une pseudo-nietzschéenne intensité vitale en pratiquant l'amour libre, la magie noire, le satanisme et la consommation de la drogue. A cette étape, la société est mûre pour le changement prédit à l'étape antérieure.

Les lendemains qui ne chantent pas : l'avenir radieux après la révolution

Voyons la réalité postrévolutionnaire sur l'exemple du héros principal de *L'Adieu à l'Automne*. Selon l'expression de l'auteur, Atanazy rentre au pays après « un long pèlerinage mystico-érotique » aux Indes avec Hela Bertz. Leur pays a subi entre temps trois coups d'état successifs. Pour plus de sécurité, le couple rentre séparément après avoir demandé une autorisation à Stupitz qui est chef de l'état. Dès son arrivée dans la capitale, il a beaucoup de formalités à accomplir. Il sort des bureaux avec une pile de documents dûment tamponnés. Le voyageur se dirige alors au QG de Stupitz, son ancien camarade de classe. Devant la gare, il apprend qu'il est un citoyen de troisième classe, si bien qu'il ne peut faire transporter ses valises ni en taxi ni en fiacre, mais en charrette.

Une fois arrivé sur place, le héros subit une expérience initiatique. D'abord une longue attente dans le vestibule du cabinet gouvernemental, ensuite des conciliabules à voix basse avec une secrétaire du grand chef. Enfin Stupitz apparaît en « costume gris anglais », arborant une étoile rouge à la boutonnière. Pressé, hautain, le « Titan de la Révolution » accorde à son ancien camarade un poste d'employé de bureau. Le quémandeur doit se mettre au travail immédiatement. Au bureau Atanazy doit demander tous les documents nécessaires à sa survie : tickets pour la nourriture, pour les vêtements, les chaussures, pour les transports en commun et enfin remplir un dossier pour obtenir un logement. Il doit prendre obligatoirement ses repas à la cantine. Toutes les attributions qu'il obtient correspondent à son statut de citoyen de troisième classe. A huit heures du soir, il quitte son travail et découvre

l'appartement qu'il doit partager avec une famille ouvrière de six personnes. Pour un ancien amant de la milliardaire Hela, c'est une expérience fort incommode.

Trois semaines plus tard, Atanazy, fatigué et grippé, demande un congé de maladie. Il doit se faire examiner par trois commissions médicales et faire signer le certificat par le Ministre de la Santé. Outre ces difficultés, le personnage se sent suivi et épié en permanence. *Avant* de partir se soigner à la montagne, Atanazy apprend de Stupitz que Hela a été arrêtée et emprisonnée à la frontière, mais selon l'expression du chef de la révolution, « seulement pour la forme. Elle sera libérée, car tout l'argent de son banquier de père est passé dans les caisses de l'Etat. »

On peut noter ici que la fiction, que Witkiewicz situait à la fin du 20^{ème} siècle, a dépassé la réalité communiste. Néanmoins, l'exemple d'Atanazy montre plusieurs aspects du régime totalitaire communiste. En effet, avant d'être fusillé, le héros expérimente :

- la bureaucratisation de la société
- le nivellement des différences entre les classes sociales : avocat de son état, Atanazy ne peut travailler dans sa spécialité, car la révolution a supprimé « les privilèges de la bourgeoisie »
- la terreur politique.

Le catastrophisme historiosophique

Pour Witkiewicz, la décadence est une phase préliminaire à un séisme entraînant la mort de notre civilisation. Dans les années vingt, plusieurs penseurs s'inquiètent pour l'avenir de l'humanité. La même année que Witkiewicz, le philosophe allemand Spengler, dans *La Mort de l'Occident*, texte publié en 1918, annonçait un bouleversement. Mais leurs prévisions divergent. Pour Spengler, les civilisations suivent un développement cyclique : elles naissent, elles croissent et meurent pour donner naissance à une nouvelle formation culturelle, alors que chez Witkacy, la mort de notre civilisation sera définitive. Elle sera remplacée par une culture de masse, c'est-à-dire une subculture, qui ne pourra pas répondre aux questions existentielles que se pose l'homme et par une technocratie qui amènera une dépersonnalisation de l'homme transformé en automate.

Stupitz (en Polonais Tempe), le Titan de la révolution « nivelliste » de *L'Adieu à l'Automne*, déclare que l'avenir de l'individu se trouve dans une « animalisation programmée ». Le narrateur utilise souvent le terme « animal » pour désigner l'homme du

futur. Sous l'influence de l'industrialisation technologique, l'homme se transformera en homme-animal, en homme artificiel, en robot (notons que le mot « robot », formé sur le verbe slave « robic » symbolise le travail mécanisé). Cet homme n'aura pas besoin de penser, ni de prendre des initiatives ou des décisions. Le terme « programmé » fait référence au pouvoir de la technologie d'organiser minutieusement la vie, ce qui sera mis en évidence ultérieurement par le slogan «boulot- métro-dodo ». Cette anticipation de Witkiewicz n'est pas dépourvue d'analogies avec le roman anti-utopiste de Aldous Huxley, *Le Meilleur des Mondes*, publié cinq ans après *l'Adieu à l'Automne*, dans lequel Huxley décrit la vie quotidienne d'hommes-robots.

Pour Witkiewicz, la société future aura la forme et le fonctionnement d'une fourmilière. Les hommes y auront une place déterminée d'avance et aussi peu de liberté qu'une fourmi. Il faut penser ici à la parenté avec le roman de Orwell, *1984*, qui sera publié dix ans après la mort de Witkiewicz et qui décrit avec maestria les ravages de la technologie dans l'organisation de la vie dominée par le Grand Frère. Métaphore récurrente dans l'œuvre de Witkiewicz, la métaphore de la fourmilière est filée en ces termes : « une fourmilière communiste avec l'exploitation maximale de chaque être humain selon ses capacités. Celui qui remplira des fonctions pour lesquelles il est le plus doué est le plus heureux des hommes (...). L'Institut Psychophysique déterminera la nature et la quantité de nourriture, les doses de sommeil, la nature des rapports sexuels, les femmes adéquates seront désignées par un service spécial ».

Dans son œuvre, Witkiewicz a mis en évidence les mécanismes destructeurs du psychisme humain qui conduisent à la faillite de la culture européenne. L'écrivain historiosophe situe l'anéantissement événementiel de la civilisation dans la structure même de la personnalité de ses héros. Ce sont eux qui démissionnent des valeurs de la civilisation. Bien que conscients du danger imminent, ils poursuivent leurs jeux artificiels et consentent intérieurement à l'instauration du « nivellisme ». Dans la nouvelle situation, l'homme se laisse happer par ce qu'il exérait précédemment : le quotidien, le profit, le consumérisme, les affaires. L'emballement du développement de la technologie ne permet plus la réflexion et ainsi s'instaure un régime totalitaire, dans lequel il n'y a plus de place pour l'opposition.

En conclusion, nous pouvons récapituler quelques anticipations qui se vérifieront dans l'histoire de la Pologne sous l'occupation nazie et sous l'occupation soviétique, ainsi que dans la période de la démocratie populaire :

- Witkiewicz a prévu la chute de la deuxième République de Pologne. Très angoissé par les conflits politiques internes à la Pologne et par la naissance du nazisme, il a souligné les dangers de l'instabilité de la situation intérieure en Pologne.
- Il a dépeint la terreur nazie dans la pièce de théâtre *Les Cordonniers* qui date de 1930 et la terreur soviétique dans ses romans. La discipline des régimes totalitaires voulant que le moindre délit soit passible de la peine de mort, Atanazy sera soumis au peloton d'exécution pour avoir voulu franchir la frontière slovaque et le garde-frontière subira le même sort pour n'avoir pas fusillé son prisonnier sur le champ. L'exécution s'accomplit sur l'ordre du chef sans aucun jugement préalable.
- Il a pressenti les formes diverses des camps de rééducation. Ainsi, si dans *L'Inassouvissement* les prisonniers rééduqués regagnent leur ville d'origine et réussissent à y faire carrière, dans *L'Adieu à l'Automne* la discipline est beaucoup plus stricte, car les élites y sont soumises à l'extermination.
- Dans *L'Adieu à l'Automne*, ce sont des Russes qui viennent aider les Polonais à construire le communisme. Stupitz y déclare que le « nivellisme », stade supérieur du communisme n'est qu'un stade transitoire de l'histoire. En effet, l'homme futur sera formé sur le modèle américain et non sur le modèle chinois mais aura une vie de robot.

..